

REVUE

ADVENTISTE

XXVIII^e ANNÉE

15 MARS 1924

SUR LA CIME DU GLOBE

Aimeriez-vous vivre si loin des centres de la civilisation que vous deviez attendre deux mois pour recevoir une lettre et un mois pour recevoir un journal ou un livre ? C'est pourtant la situation où se

On compte franchir cinquante kilomètres par jour. Les nuits se passent dans les petites auberges du pays ; on les appelle hôtels, ce ne sont que des hangars. Les Chinois disent que cela est bien suffisant. La nourriture n'est guère faite non plus pour des estomacs étrangers. Pour les enfants, nous avons soin de nous pourvoir d'avance, mais nous n'irions pas loin si nous n'avions pas soin de cuire notre eau et de faire bouillir nos aliments.

Un jour, nous revenions de Tatsienlu d'où nous avions espéré partir à sept heures du matin, en nous levant très tôt ; il était neuf ou dix heures quand nous avons pu nous mettre en route. A peine arrivés en dehors de la porte de la ville, les coolies déposaient nos chaises et se mettaient en grève. Les fardeaux étaient trop lourds, et ils exigeaient que nous engagions un porteur de plus. Nous avons consenti, ce qui nous a obligés à partir une heure plus tard.

Nous avons fait à peu près quinze kilomètres, quand j'entendis un des porteurs de ma chaise, parler d'un dollar qu'il avait perdu. Tous nos porteurs déposèrent leurs fardeaux pour se mettre à chercher l'argent perdu. Nous en fûmes quittes pour attendre tranquillement au bord de la route que notre homme ait refait toute la distance parcourue, et cela inutilement. Comme il ne revint que vers les trois heures de l'après-midi, nous n'arrivâmes à des-



Un sentier dans la montagne près de la frontière du Tibet

trouvent le docteur J.-N. Andrews et sa famille, qui habitent à Tatsienlu, ville située sur la ligne de démarcation entre la Chine occidentale et le territoire fermé du Tibet. Ce missionnaire, qui est le petit-fils de J.-N. Andrews, fondateur de la mission adventiste en Europe, est à ce moment aux Etats-Unis en congé, après avoir passé sept ans en Asie centrale. Ce qui suit est un extrait de causeries données par le docteur Andrews à son arrivée à Washington.

Tatsienlu est à une altitude de près de trois mille mètres, et à un mois de voyage de Shanghai. Nous avons parcouru cette route, dit le docteur Andrews, à répétitions, utilisant les rivières navigables jusqu'à Chungking ; mais ce trajet est toujours mouvementé. Le voyage en radeau n'a rien de banal. Ces radeaux sont construits en bois de bambou de dix centimètres de diamètre et de quinze mètres de long. Ils tiennent très bien l'eau.

Le voyage sur terre exige une caravane de coolies qui portent nos bagages et les chaises à porteurs.



Bâteaux d'habitation, amarrés au bord d'un fleuve, en Chine

lination, ce soir-là, qu'à neuf heures, sans noter qu'il nous fallut marcher depuis le coucher du soleil.

Le lendemain matin, nous faisons un nouvel effort pour partir de bonne heure. La première partie du trajet consistait à faire l'ascension d'une pente escarpée. Un de mes hommes ayant pris une crampe à la jambe, il fallut s'arrêter pour le frictionner. Nos porteurs insistaient pour que nous marchions, ce que nous avons refusé de faire, puisque le contrat les obligeait à nous porter.

Chaque coolie est adonné à l'usage de l'opium, drogue qui absorbe en quelque sorte tout ce qu'il gagne. Il leur importe peu qu'ils aient à manger ou non, pourvu qu'ils aient leur opium. Ce soir-là, nous sommes arrivés à l'auberge avant nos bagages. Comme nous étions fatigués, et qu'il était déjà neuf heures, je me suis livré au repos sans les payer. Je m'acquittai cependant de très bonne heure le lendemain matin, mais je ne fus pas long à découvrir mon erreur, car avant de pouvoir se mettre en route, il leur fallut dépenser leur argent. A neuf heures,



Un moine bouddhiste du Tibet

nous étions prêts à partir, quand nous découvrons qu'un de nos hommes manque à l'appel. Il fallut aller le chercher, et l'ayant retrouvé, je lui pris son argent que je confiai à un de ses compagnons pour l'empêcher de se sauver. Inutile ; au bout de quelques jours, il disparaissait de nouveau, et cela pour de bon sans venir réclamer son dû. Vers 2 heures de l'après-midi, traversant un village considérable à l'heure du marché, nos hommes décident de s'arrêter. Impossible de les faire continuer, ce qui nous obligea à manquer notre étape réglementaire, et à nous contenter d'un logis de fortune bien misérable. Le lendemain, nouveaux incidents, nouvelle marche à pied, et arrivée tardive à destination, après n'avoir fait qu'une demi-distance.

La route de Tatsienlu passe par deux cols situés à 4.000 mètres d'altitude, et d'où l'on jouit d'un coup d'œil superbe. Il est de coutume de gravir mille mètres par jour. Nous voilà partis. Mon principal coolie m'assigne ses meilleurs hommes (évidemment parce que c'est moi qui paye) et les m'indres à ma femme. Ce matin-là, je m'écartai d'une règle que j'avais toujours suivie, celle de passer en queue, de façon à venir au secours de la petite caravane en cas d'accident. Arrivés au sommet du col, comme tout semblait bien marcher, je commençai la descente ; mais au bout d'un moment, mes coolies s'arrêtent pour manger leur opium, ce qui me permet d'attendre la seconde chaise. Comme elle n'arrive pas, le premier coolie envoie un de ses hommes pour lui venir en aide, et je continue la descente. Deux heures après, j'entends la voix de ma femme. Je me retourne, et je la vois s'en venir à pied. L'homme que nous avions envoyé à son secours n'avait consenti à porter que la chaise vide. Il était neuf heures du soir quand nous arrivions à l'hôtellerie.

Le Sabbat matin nous trouva tout heureux de

prendre un jour de repos. Nous espérions que cette trêve rendrait nos coolies plus raisonnables, mais ce fut la même histoire jusqu'au bout du voyage.

Vous le voyez, le voyageur est entièrement à la merci de ses porteurs. S'ils sont solides et bien disposés, s'ils ne prennent pas d'opium, vous avancerez comme il faut ; mais vous n'êtes jamais certain de faire un voyage heureux. Le Chinois ne se pressera jamais, quoique vous fassiez.

Si vous veniez nous voir à Tatsienlu, vous nous trouveriez dans une ville de dix mille habitants ; c'est en somme la porte du Tibet. La ville est formée de deux rues, bâties de chaque côté d'un fleuve impétueux. Elles se composent de petites maisons chinoises et de boutiques. Mais ces rues sont encombrées de marchands de sucreries, de viandes épiciées et de divers aliments, de sorte qu'une caravane de yaks, venant à passer avec ses bouviers criards, les marchands et les acheteurs se pressent contre les murs avec leurs marchandises pour laisser passer les yaks dont les longues cornes suffiraient pour vous effrayer. Ces animaux sont très nombreux, et constituent la principale bête de somme du pays.

En arrière des deux rues principales, sont formées des ruelles qui vous conduisent aux habitations tibétaines. Toutes les balayures étant jetées dans ces allées, leur niveau monte graduellement, et vous pouvez vous imaginer leur aspect. On dit que les plus ignobles de ces ruelles représentent exactement les rues de Lhassa, la ville sainte du Tibet, dont le Dalai Lama est le souverain pontife.

Dans les rues, vous rencontrerez fréquemment les lamas sortis de leurs lamaseries, couverts d'un long vêtement qui leur descend jusqu'aux pieds, et chaussés de bottes rouges. Vous les entendrez chantonner ou marmotter leurs prières tandis qu'ils font tourner leurs moulinets à prières ou égrener leurs chapelets. D'autres sont en train de lire dans les maisons. Les Tibétains les font venir à tout propos pour leur faire la lecture des livres saints, non pas qu'ils aiment la lecture, mais ils se figurent que la lecture elle-même, faite à haute voix, leur apporte la protection divine.

Le costume tibétain est plus compliqué que le costume chinois. Les riches s'habillent élégamment. En hiver, les nomades portent une grande fourrure de poil au dedans. Evidemment, à la longue ces vêtements, qui doivent durer de dix à quinze ans, finissent par perdre leur apprêt. Les Chinois disent volontiers que les Tibétains ne possèdent que trois endroits propres, l'extrémité du pouce et des deux doigts principaux de la main droite, dont ils se servent pour manger.

Les montagnes qui entourent Tatsienlu sont tellement élevées que le soleil ne nous arrive qu'à neuf heures du matin, et disparaît déjà à trois heures de l'après-midi. Ce fait, compliqué de la haute altitude, empêche certains fruits de mûrir.

Notre habitation est située à une extrémité de la ville. Elle se compose d'un dispensaire, d'un logis et d'un terrain propre à y construire un second logis pour l'évangéliste que nous espérons emmener avec nous.

Ce n'est pas un travail facile que de construire une maison d'étrangers, les gens de l'endroit n'ayant aucune connaissance de ce genre de travail, ce qui exige une surveillance continuelle. Nos habitations sont en pierre, et ont des murailles de soixante-cinq centimètres d'épaisseur qui retiennent un argile jaune qui tient lieu de mortier. Nous y avons ajouté de la chaux. La toiture de notre maison est en tuiles cuites à la façon chinoise. Le verre des fenêtres et les ser-

ures a été transporté de Shanghai. Les Tibétains admirent beaucoup ce qu'ils appellent notre magnifique demeure. Tout ce que je puis en dire, c'est qu'elle est chaude et sèche.

La question de l'alimentation n'est pas facile à résoudre. Les denrées du dehors coûtent très cher à cause du long voyage. Nous nous contentons par conséquent des produits du pays. Tout ce que nous tirons du dehors, c'est le lait condensé, pour la raison que les Tibétains ne nous vendent que du lait qu'ils écrément pour leur beurre. Ce lait écrémé est sale et surit rapidement. Je dois dire que leur beurre est logé dans des outres en peau, dont le poil est retourné à l'intérieur. Il est par conséquent malpropre et plein de poils de yaks, ce qui fait

qu'avant de nous en servir, nos sommes obligés de le passer. Le sucre, également, est malpropre, et doit être bouilli et passé. Quelques Tibétains, pour s'assurer notre clientèle, se mettent à nous faire du beurre assez propre.

Jusqu'à maintenant, notre travail s'est partagé entre le travail du dispensaire, les travaux de construction, des traductions en Thibétain et des réunions pour les Chinois. Nous espérons à l'avenir pouvoir nous consacrer exclusivement à l'œuvre du dispensaire, qui joue un grand rôle en ce qu'il nous permet d'entrer en contact avec le public et de gagner sa confiance.

(Youth's Instructor.)

Dr J.-N. ANDREWS.

LA SANTÉ et la FOI

par F.-M. Wilcox

(Suite et fin)

Devoir des parents

« Et nous ne devons pas seulement reconnaître l'existence de ces principes et les appliquer dans notre vie, mais nous efforcer de les inculquer à notre famille ; les parents ont, devant Dieu, une double responsabilité : veiller sur leur propre vie d'abord, et sur celle de leur famille ensuite.

« Et cette œuvre, commencée à la maison, devrait être étendue à l'église et dans nos écoles. Nos membres d'église ont le devoir de faire briller cette lumière que Dieu leur a confiée, et de la répandre autour d'eux. C'est alors que commencera véritablement leur travail comme disciples du Christ et héritiers de sa vérité. Aussi longtemps que nous descendons le courant avec le monde, nous n'avons besoin ni de hisser la voile, ni de nous servir de nos rames ; mais c'est lorsque nous faisons volte-face pour résister au courant, que notre œuvre commence. » — (Test., vol. VI, p. 129.)

L'exemple de Daniel

« Si les adventistes du septième jour mettaient en pratique ce qu'ils font profession de croire, s'ils étaient de sincères réformateurs en ce qui concerne leur genre de vie, ils seraient véritablement en spectacle au monde, aux anges et aux hommes. Et ils témoigneraient d'un zèle beaucoup plus grand à l'égard du salut de ceux qui ne connaissent pas la vérité. » (Review and Herald, 27 mai 1920.)

« A la cour de Babylone, Daniel était environné de grandes tentations ; néanmoins, avec l'aide de Dieu, il conserva son intégrité. Celui qui ne surmonte pas la tentation ne sera pas inscrit au nombre des vainqueurs... Daniel avait sans doute le sentiment de ses capacités ; néanmoins, il ne se reposait pas sur ses talents, mais sur le Dieu qui communique sa force à tous ceux qui se placent humblement sous sa puissance. Daniel avait résolu en son cœur de ne pas se souiller avec la portion de viande du roi, ni avec le vin qu'il buvait ; car il savait que ce régime ne contribuerait pas à augmenter ses forces physiques et intellectuelles ; il ne voulut prendre ni vin ni autre stimulant factice, afin de conserver toute sa lucidité d'esprit. Aussi Dieu lui donna-t-il de la science et

de l'intelligence dans toutes les lettres et de la sagesse ; et Daniel comprenait toutes sortes de visions et de songes. »

« Plus tard, lorsque les soucis du gouvernement pesèrent lourdement sur lui, les difficultés, loin de l'accabler, ne firent que le fortifier. Il tint ferme le bras de la force infinie, et ne se laissa pas vaincre. Il savait qu'il lui fallait le secours divin pour accomplir dignement sa tâche. Il savait qu'il ne pouvait pas marcher une heure sans son Dieu. Il pria trois fois par jour, et le Seigneur exauçait ses prières. Le Veillant céleste connaissait les intentions de Daniel, et lorsque celui-ci eut résolu de marcher dans les voies du Seigneur, le Seigneur marcha avec lui pour le protéger.

A l'Ecole du succès

« Les parents de Daniel lui avaient inculqué dès sa tendre jeunesse des habitudes de stricte tempérance. Ils lui avaient appris qu'il devait se conformer aux lois naturelles dans toutes ses habitudes ; que sa nourriture exerçait une influence directe sur sa nature physique, intellectuelle et morale ; et que devant rendre compte à Dieu un jour de l'usage de ses facultés — qui étaient un don de Dieu — il devait se garder de tout ce qui pouvait les affaiblir. Cette éducation contribua à lui faire connaître la grandeur de la loi divine, et le porta à la vénérer dans son cœur. Pendant les premières années de sa captivité, Daniel dut passer par la fournaise ; il apprit à connaître avec les grandeurs de la cour, l'hypocrisie qui y prévalait, et le paganisme qu'on y pratiquait ; c'était une école bien étrange pour le préparer à une vie de sobriété, de travail et de fidélité. Et pourtant, il demeura indemne au milieu de cette atmosphère malsaine dans laquelle il dut vivre.

« L'histoire de Daniel et de ses jeunes compagnons démontre les avantages résultant d'une vie de sobriété ; elle nous apprend aussi ce que Dieu veut faire pour ceux qui recherchent la pureté et la grandeur de l'âme. Ils honorèrent Dieu, et ils furent en lumière à la cour de Babylone.

« Dieu parle à nos cœurs dans ce récit ; il nous invite à ne pas traiter à la légère la question de la

tempérance chrétienne, et à nous conformer aux lois de la vie. Nous désirons avoir notre part de l'héritage éternel ; nous voulons avoir une place dans la cité de Dieu. Le ciel tout entier s'intéresse à notre lutte contre le mal. Puisse la vie de tous ceux qui se réclament du nom de Christ être une démonstration des principes chrétiens !

« Je vous exhorte donc, mes frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu, ce qui est votre service raisonnable. » (*Tempérance chrétienne*, pp. 22-24.)



Le Sceau du Dieu vivant d'Apocalypse 7

Dans la *Revue Adventiste* du 5 janvier, le frère Barth de Lausanne, sous le titre : « Le Sceau de Dieu », cite quelques passages en vue d'établir que ce sceau de Dieu est le Saint-Esprit. A n'en pas douter, le Saint-Esprit est le sceau de notre rédemption, Eph. 1 : 13 ; 4 : 30. Celui qui l'a reçu sait que Dieu l'a adopté pour son enfant ; il peut s'écrier avec confiance : Abba, c'est-à-dire : Père. L'Esprit de Dieu, lui-même rend témoignage à son esprit qu'il est enfant de Dieu, héritier de Dieu et co-héritier avec Christ ; cet Esprit saint est pour lui les arrhes de son héritage ; il en est la garantie, le sceau.

Mais est-ce là le seul sceau de Dieu ? Lorsque St. Jean, dans l'Apocalypse, après avoir fait cette déclaration solennelle : « Le grand jour de sa colère est venu, et qui peut subsister ? » nous montre un ange tenant dans ses mains le sceau du Dieu vivant, ce sceau est-il le Saint-Esprit ?

Par un examen attentif du texte, nous concluons à la négative. Le verset 3 d'Apocalypse 7 ne dit-il pas que ce sont les serviteurs de Dieu qui doivent être marqués de ce sceau ? Or, il est impossible d'être serviteur de Dieu sans avoir reçu le Saint-Esprit. On ne peut pas davantage reconnaître Christ pour son Sauveur sans avoir participé à ce don ineffable. (Lire 1 Cor. 12 : 3.) Les serviteurs de Dieu mentionnés dans Apocalypse 7 : 3 ont donc déjà reçu le Saint-Esprit comme gage de leur rédemption.

Il est en outre déclaré dans les versets 4 à 8 que tous ceux qui reçoivent ce sceau font partie des 12 tribus d'Israël. Or, seuls ceux qui sont à Christ sont de la postérité d'Abraham ; héritiers selon la promesse. Gal. 3 : 29. Seuls ils ont le droit de cité en Israël, ou, pour parler avec Osterwald, font partie de la république d'Israël, Eph. 2 : 12. Si donc les 144.000 d'Apocalypse 7 sont des serviteurs de Dieu, s'ils font tous partie de la république d'Israël, c'est qu'ils sont à Christ ; et, s'ils lui appartiennent, ils ont été scellés du Saint-Esprit le jour où ils ont cru.

Il en résulte nécessairement que le sceau qui leur est présenté par l'ange est autre chose que le Saint-Esprit. Ces serviteurs de Dieu se sont montrés fidèles à leur Maître dans toutes les lumières qu'ils ont reçues. Ils ont renoncé au mensonge, à l'impureté, à la colère, à l'impatience, etc. N'oublions pas que « le sentier du juste est comme la lumière resplendissante, dont l'éclat va croissant jusqu'à ce que le jour ait atteint sa perfection ». Prov. 4 : 18. Si, pour pouvoir subsister au jour de Dieu, ils doivent recevoir son Sceau, c'est que celui-ci manque à leur perfection.

Et maintenant quelle vérité ce sceau représente-t-il ?

1. Un sceau est un signe (Romains 4 : 11), un cachet dont se sert une société ou un Etat, pour donner



La loi écrite dans le cœur

à une pièce quelconque un caractère officiel. Le sceau peut revêtir des formes diverses ; mais il doit toujours être choisi par l'autorité dont il servira à authentifier les actes.

2. Il doit porter (a) le nom, (b) le titre, (c) l'étendue de la juridiction de l'autorité qu'il représente.

La Bible nous parle-t-elle d'un sceau de ce genre ? A n'en pas douter. Dans Exode 31 : 12-17 et dans Ezéchiel 20 : 12, 20, Dieu déclare expressément, à quatre reprises différentes, que le Sabbat est son signe ou son sceau entre lui et ses enfants.

Le nom de Dieu qui nous est le plus cher, celui que nous révèle l'Evangile, est AMOUR. Le Sabbat nous le montre clairement. A l'origine, alors que l'homme jouissait d'une heureuse innocence, le Sabbat l'invitait à s'associer à la joie qu'inspirait au Créateur l'excellence de son œuvre. Gen. 1 : 31. Or, comme ce n'est qu'avec des êtres aimés que l'on partage ses joies, il est évident que le Sabbat portait en soi ce beau nom « Amour », et qu'il n'était pas possible de l'inscrire plus lisiblement que sur cette institution qui fait participer au repos de Dieu une créature qui, en toute justice, ne pourrait prétendre qu'au tracas, à l'agitation et à la mort ; une institution qui parle de sainteté et d'innocence à un être profane et souillé. Exo. 20 : 8-11 ; Hébr. 4 ; Ezé. 20 : 12.

Résumons donc les raisons qui nous contraignent de considérer le Sabbat comme sceau du Dieu vivant :

1. Paul dit que le sceau, c'est un signe (Rom. 4 : 11).
2. Dieu l'appelle ainsi, Exo. 31 : 12-18.
3. Par essence, il est une manifestation de l'amour de Dieu pour l'homme.
4. Le commandement qui en consacre l'institution porte toutes les caractéristiques d'un sceau, Exo. 20 : 8-11. Il renferme (a) le nom de son auteur : « l'Eternel » ; (b) ses titres à la domination : « Dieu créateur » ; (c) l'étendue de sa juridiction : « les cieux, la terre et la mer ».

Nous croyons donc avoir établi que le Sabbat est le sceau porté par l'ange de notre texte. Il en découle qu'il y a, dans toutes les églises, des serviteurs de Dieu à qui le quatrième commandement —

qu'ils transgressent inconsciemment — doit être présentée, afin que sur cet article de la loi, comme sur les autres, ils soient trouvés irrépréhensibles à l'avènement du Seigneur. L'Eglise militante du résidu « gardera les commandements de Dieu et la foi de Jésus ». Apoc. 12 : 17 ; 14 : 12.

Donnons encore une preuve irréfutable que le sceau de Dieu d'Apocalypse 7 et le Sabbat sont une seule et même chose.

Nous trouvons, dans Esaie 56, une prophétie se rapportant au moment où la justice de Dieu sera manifestée, et où le salut sera apporté. St. Pierre nous apprend que le « salut sera manifesté dans les derniers temps », et Paul nous dit que ce sera lorsque Jésus-Christ reviendra pour la seconde fois. 1 Pierre 1 : 5 ; Hébr. 9 : 28.

Parlant de ce jour, le prophète (Esaie 56 : 2-8) fait allusion à ceux qui alors garderont le Sabbat ; il mentionne aux versets 3 et 6 les étrangers qui s'attacheront à l'Eternel pour le servir, pour aimer le nom de l'Eternel (ou de leur Sauveur, Esa. 41 : 14 ; 43 : 3, 11, 14 ; 48 : 17), et indique trois promesses qui seront leur partage parce qu'ils auront aimé le nom de l'Eternel, persévéré dans son alliance et gardé son Sabbat :

1. « Je leur donnerai, dans ma maison et dans mes murs, une place et un nom préférables à celui de fils et de filles ; je leur donnerai un nom éternel qui ne périra pas. » Verset 5
2. « Je les amènerai sur ma montagne sainte. » Verset 7, première partie.
3. « Je les réjouirai dans ma maison de prière. » Verset 7, dernière partie.

Et maintenant, si nous ouvrons Apoc. 14 : 1-6, que voyons-nous ? Les 144.000, qui sont sur la montagne de Sion avec l'Agneau. Ils portent sur leur front un nom éternel qui jamais ne passera, celui de Dieu le Père et de l'Agneau. Ils ont dans leurs mains des harpes d'or, et chantent un cantique nouveau que personne ne peut apprendre si ce n'est les 144.000. C'est l'accomplissement des trois promesses relatées par Esaie en faveur de ceux qui garderont le Sabbat au retour du Seigneur.

Si, d'après Esaie 56, les seules personnes qui jouiront de ces promesses sont celles qui garderont le Sabbat, et que, d'après Apoc. 14, les 144.000 qui ont reçu le sceau du Dieu vivant sont seuls mis au bénéfice de ces mêmes promesses, il en résulte nécessairement que le Sabbat d'Esaie 56 et le sceau du Dieu vivant d'Apoc. 7 sont une seule et même chose.

Voici pour finir quelques citations de l'Esprit de Prophétie :

« Le sceau de la loi de Dieu se trouve dans le quatrième commandement. C'est le seul des dix préceptes qui donne le nom et le titre du législateur... lorsque le Sabbat fut changé par la puissance papale, le sceau fut enlevé de la loi. » — pages 453-454.

« Tandis que l'observation d'un faux sabbat, par la soumission à la loi de l'Etat, en opposition au quatrième commandement, sera un aveu d'obéissance au pouvoir qui est en opposition à Dieu, l'observation du vrai Sabbat, en obéissance à la loi de Dieu, sera une preuve de fidélité au Créateur. Tandis qu'une classe d'hommes, acceptant le signe de la soumission aux puissances du monde, recevront la marque de la bête, l'autre, choisissant le signe d'obéissance à l'autorité divine, recevront le sceau de Dieu. » — *Idem*, page 617.

« Les ennemis de la loi de Dieu... reconnaissent trop tard que le Sabbat du quatrième commandement est le sceau du Dieu vivant. » — *Idem*, page 653. Lire « Notes explicatives », page 709.

Et maintenant, faisons tous nos efforts pour rester attachés à Christ ; suivons-Le jusqu'au bout dans la voie de ses commandements. C'est le seul moyen de ne pas éloigner le Saint-Esprit, par lequel nous avons été scellés pour le jour de notre rédemption. Guidés par Lui, nous marcherons de victoire en victoire ; nous serons transformés de gloire en gloire comme par la présence du Seigneur. Avec Lui, nous serons sur la montagne de Sion, nous porterons son Nom, nous chanterons le cantique des 144.000, à la gloire et à la louange de Dieu, notre Père, et de Jésus-Christ, notre Seigneur.

U. AUGSBOURGER.



Le rôle de la loi

Quand un homme perçoit le commandement de Dieu, l'accueil qu'il lui fait constitue un mélange singulier de méprises et de vérités. Il voit juste quand il croit que Dieu lui révèle vraiment sa volonté par ses commandements. Il se trompe en s'imaginant qu'il répondra en s'efforçant de faire ce qui lui est demandé. Oui, il doit faire cet effort et y appliquer toute son énergie. Mais... pour que ses efforts lui fassent prendre conscience de son incapacité,.... de sa misère et de son impuissance, et ouvrent son cœur pour accueillir la grâce que Dieu lui offre par l'Evangile.

Il est instructif d'observer comment la loi, donnée dans une intention de miséricorde, est détournée de son objet et devient un obstacle à la grâce.... Au lieu de conduire le pécheur à Christ, la loi, détournée de son objet, devient obstacle entre Christ et le pécheur.... L'histoire est remplie de témoins de ce fait. On les rencontre aux points de l'horizon les plus éloignés en apparence. Le catholicisme, le puritanisme, le rationalisme prennent ici figures de frères jumeaux.

La loi est, avant tout, le pédagogue qui mène à Christ, et les autres usages de la loi ne prennent légitimité que lorsque ce fondement premier est établi solidement. L'enseignement essentiel de cette pédagogie consiste à révéler à l'homme la volonté sainte de Dieu, pour convaincre la créature qu'elle n'a pas accompli ce qu'elle doit et qu'elle est incapable de l'accomplir ; que le désordre ne réside pas tant dans les actes mauvais,.... que dans la nature mauvaise de celui qui pèche parce qu'il est pécheur de nature. La loi convainc l'homme de péché.

Plus l'effort pour obéir au commandement est intense, plus la conscience s'affine et se rend compte de la corruption du cœur. Ce qui apparaissait d'abord transgression quasi fortuite, se montre maintenant le produit nécessaire d'une vie que le péché a altérée dans son fond même. Plus l'homme aspire à réaliser l'idéal, mieux il se rend compte de la distance infranchissable qui l'en sépare....

Et c'est là ce qui nous accule à la conclusion que le péché n'est pas un accident dans notre vie terrestre, que la chute nous a laissés corrompus, d'une corruption dont nous ne pouvons pas nous guérir, que nous sommes esclaves du péché. — *Journal religieux*.

EDOUARD VAUCHER, prof. théol.

POUR LES JEUNES

La Brigade des Burettes à huile

Sept heures et demie venaient de tinter. Nous étions neuf personnes présentes pour la réunion de prière. C'était la première fois que nous étions si peu nombreux. Sans nous laisser arrêter par ce détail, nous commençons : qui sait ce que peuvent devenir de petits commencements !

La sœur qui était chargée de présider la réunion commença à peu près en ces termes :

« La sonnerie du téléphone retentit bruyamment ce matin, et une voix familière m'entretint longtemps



Une vision du Calvaire

sur l'un des dirigeants de notre église. L'histoire était loin d'être à l'avantage du frère, et l'amie qui était à l'appareil me posait force questions. Heureusement, je connaissais assez l'histoire pour la renseigner et lui montrer les faits sous un tout autre aspect.

« Tout en raccrochant l'appareil, je pensais à l'usage du téléphone, et à la façon dont les employés du téléphone éprouvent la ligne pour s'assurer du bon fonctionnement de l'appareil. Et tout en pensant au téléphone, je me demandais si nous, appareils humains, nous servions d'une façon équitable Celui qui a tant payé pour nous, ou si nous servions un autre maître à son détriment.

« Vous comprendrez certainement les sentiments que j'éprouvai quelques minutes plus tard, lorsque, sortant pour faire des visites, je rencontrai un membre de l'église qui, lui aussi, me raconta une his-

toire semblable à la première, concernant un autre des membres dirigeants de notre église. Ainsi, dans un coin de la ville, une personne souillait la réputation d'un des principaux de l'église ; dans un autre coin, une autre faisait la même chose, et qui sait si deux autres personnes n'étaient pas en train d'en faire autant aux deux autres coins de la ville ?

« S'il en est ainsi, me disais-je, combien faudrait-il de temps pour que nos enfants et tous les membres de l'église perdent confiance aux anciens, aux diacres, aux maîtres d'école et au prédicateur lui-même ? Quelle œuvre le Saint-Esprit pourrait-il faire par l'intermédiaire de dirigeants que les membres d'église discréditent ?

« Pendant quelques instants, j'eus une vision du Calvaire, et il me semblait entendre la voix patiente du Crucifié, disant : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ! » Ne dit-il pas encore : « Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites ? »

« Puis je fus remplie d'espérance en entendant la même voix qui disait : « Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu ! »

« Fils de Dieu ! N'est-ce pas l'idéal vers lequel nous tendons tous ? Ces paroles bénies nous apprennent comment nous pouvons le devenir : tout simplement en procurant la paix comme Jésus l'a fait (voir Esaïe 9 : 6). Ils sont bénis ceux qui procurent la paix ; ils sont heureux. Combien il est plus avantageux de procurer la paix que de semer la discorde !

« Je fus amenée à me souvenir d'un homme que j'ai souvent rencontré sous la voûte du métropolitain. Toutes les fois que je l'ai vu, il était occupé à la même besogne ; elle semblait être le but unique de sa vie ; et en y réfléchissant, je me suis dite que j'aimerais mille fois mieux être trouvée faisant ce travail quand le Seigneur viendra, que n'importe quelle autre occupation.

« Vous vous écriez déjà : « Mais que faisait-il de » tellement remarquable ? » Ce n'était rien que nous ne puissions faire ; il mettait une goutte d'huile partout où elle était nécessaire. Il essayait les gonds ; et s'ils grinçaient, vite il y mettait une goutte d'huile. La serrure ne fonctionnait-elle pas bien, encore une goutte d'huile. Quel confort et quelle paix il laissait derrière lui ! Que de fois j'ai murmuré : « Que Dieu » bénisse l'homme à la burette ! »

« J'ai tout spécialement pensé, durant la semaine écoulée, au travail magnifique que nous pourrions faire si, lorsque les gonds humains grincent, nous versions un peu d'huile pour les adoucir. Que d'ennuis évités, et quelle source de bénédiction ! Pour ma part, je suis résolue à devenir un membre actif de « la Brigade des Burettes à huile ! » Qui veut en faire partie ? »

Lorsque notre sœur s'assit, une réunion d'édification suivit. L'Esprit du Seigneur était à l'œuvre. Qu'il

suffise de dire que les personnes présentes furent unanimes à décider la formation d'un groupe contre la médisance. Nous l'avons appelée « la Brigade des Burettes à huile ». Nous avons promis, avec l'aide de Dieu, de dire du bien des gens que l'on critique devant nous ; de chercher toujours à apporter la paix ; de ne jamais semer la discorde, et de travailler sérieusement à augmenter le nombre des membres de notre Brigade.

Je suis heureux de dire que la proposition a été accueillie avec enthousiasme à la réunion suivante. Tous ont été invités à faire partie de la Brigade et nous comptons déjà soixante membres parmi lesquels se trouvent des personnes qui n'appartiennent pas à notre foi.

Le fait que les membres de l'église savent que nous faisons partie de ce groupe nous aidera à tenir notre promesse. D'ailleurs chaque effort contribuera à affermir en nous l'habitude de dire du bien de nos frères au lieu d'en dire du mal.

Supposez que chaque adventiste dans le monde décide de ne dire que du bien des autres. Ne pensez-vous pas qu'un esprit d'unité en serait le résultat, et que cet esprit hâterait l'achèvement de l'œuvre plus que n'importe quel autre moyen ? (Voir Jean 17 : 21.)

(R. & H.)



Le rendez-vous manqué

Fernande est rentrée en claquant la porte, et s'est jetée sur une chaise. Son visage a une expression tragique, et tante Justine, au cœur sympathique, en est d'autant plus alarmée que Fernande est la plus gaie de ses nièces.

— Lucienne n'est pas restée longtemps, fait tante Justine, d'une voix qui invite aux confidences.

— Restée !... s'écrie Fernande, dont les yeux jettent des éclairs ; mais, ma tante, elle n'est pas venue du tout !

— Pas venue du tout ! après avoir fixé le rendez-vous elle-même et l'avoir privée, ainsi, d'une promenade en auto avec ta mère ! l'avoir ainsi gaspillé l'après-midi à l'attendre en vain ! Sûrement, il lui sera arrivé quelque chose, suggère tante Justine, par manière de consolation.

— Mais alors, elle pouvait me téléphoner ! riposta Fernande. D'ailleurs, je l'ai aperçue tout à l'heure se promenant sur l'avenue avec Renée, qui devait essayer une robe neuve cette semaine. Lucienne, évidemment, raffole des jolis costumes, et aura préféré accompagner Renée, plutôt que de venir prendre cette stupide leçon d'algèbre. Mais elle aurait pu m'en aviser.

Les yeux de Fernande s'étaient remplis de larmes à la pensée d'avoir manqué son unique sortie de la semaine avec sa mère. Dans l'après-midi, Lucienne téléphona de nouveau pour savoir si la rencontre pouvait avoir lieu le même soir. Elle s'excusa de ne pas avoir tenu son rendez-vous, en disant qu'elle n'y avait plus repensé que lorsqu'elle s'était trouvée devant la maison de Fernande en revenant avec Renée de chez la couturière.

— Eh bien, ne te chagrine pas tant, ma chère enfant, lui dit sa mère, quand Fernande lui raconta toute l'histoire, en attendant Lucienne dans le jardin. Lucienne a sans doute la mémoire mauvaise.

— Mais elle n'est pas si oublieuse que cela pour d'autres choses, grommela Fernande. Elle a très bonne mémoire quand nous faisons un gaffe en classe. Elle sait très bien nous la rappeler un mois plus tard, et elle se souvient à merveille quand nous disons une chose qui ne lui plaît pas. Pour ces choses-là, elle a une mémoire prodigieuse. Ce qu'elle oublie toujours, ce sont ses promesses et ses rendez-vous.

— C'est lamentable, je l'avoue, reprit la mère ; c'est une jeune fille qui n'a pas éduqué sa mémoire. Elle oublie et se rappelle là où il ne faudrait pas. Que veux-tu ? Lucienne est enfant unique, et en grandissant elle est devenue quelque peu égoïste. Comme bien des gens, elle se rappelle les choses qui doivent lui procurer quelque jouissance, et elle oublie celles qui doivent en procurer aux autres ou qui pourraient les désobliger.

« Je tiens, par contre, à ce que mes filles exercent leur mémoire dans l'intérêt d'autrui autant que dans leur intérêt propre. Un des plus beaux ornements de la jeune fille, c'est d'être attentive et serviable. Elle devrait se faire un point d'honneur, quand on lui a confié une commission, de s'en acquitter avec plus de soin que si c'était pour elle-même. Et si elle a fixé un rendez-vous, elle devrait le tenir à tout prix, sauf, naturellement, les cas de nécessité majeurs. Et dans ce cas, encore, on peut toujours aviser la personne en question avant de lui avoir fait perdre son temps.

« Un rendez-vous avec un dentiste, un docteur, un professeur ou une amie, est un engagement aussi sacré qu'une traite n'est pas payable à la date fixée.

« En grandissant, Fernande, tu te convaincras que manquer à un rendez-vous, et faire perdre le temps d'autrui, c'est la même chose que de gaspiller leur argent. Prends bonne note de ce qui vient de t'arriver pour t'exercer, pendant que tu es jeune, à être ponctuelle à tes engagements. Cette qualité te sera précieuse quand tu seras plus âgée.

« Mais voici Lucienne. Je vous souhaite une bonne leçon.

Après avoir salué amicalement Lucienne, la mère de Fernande rentra et, s'adressant à tante Justine :

— Lucienne a beaucoup d'esprit et de talent, mais je crains bien qu'elle ne fasse quelques frasques désagréables avant d'avoir appris l'importance qu'il y a de tenir parole.



Jésus

Jésus ! réponse à tous nos doutes, source de tout notre courage, avant-goût de toutes nos espérances, vainqueur de tous nos ennemis, remède à toutes nos infirmités, pourvoyeur de tous nos besoins, plénitude de tous nos désirs !... Jésus ! que toute langue devrait confesser, et devant qui tout genou devrait fléchir. Jésus ! notre force ; Jésus ! notre justice, notre sanctification, notre rédemption ; Jésus ! notre frère aîné, notre bien-aimé Seigneur et Rédempteur !... Ton nom seul transporte de joie tes enfants, tandis qu'ils le prononcent en traversant la vallée des larmes qui conduit à la cité de Dieu ; ton nom seul formera toujours le plus beau chœur de l'harmonie céleste, quand les anges et les rachetés uniront leurs voix pour chanter leurs louanges d'adoration devant le trône de Dieu.

GEORGE-W. BETHUNE.

Le prix de nos publications

Pendant la session du comité de l'Union latine, du 15 au 21 janvier, il a été décidé qu'à partir du 15 mars prochain les modifications suivantes seraient faites dans les prix de nos publications :

a) Une hausse générale de 30 % pour les livres et brochures.

b) Le prix d'abonnement des *Signes des Temps* est porté à 9 fr. 50 francs français, pour l'abonnement annuel, et 6 francs français par an pour les abonnements collectifs. L'abonnement est de 10 fr. 50 pour l'étranger.

c) Le prix de *Vie et Santé* sera de 12 francs français pour l'abonnement annuel et de 8 francs français par an pour les abonnements collectifs. L'abonnement est de 13 francs pour l'étranger.

d) Le prix de l'abonnement à la *Revue Adventiste* est porté à 12 francs français pour la France et la Belgique, et à 14 francs français pour l'étranger.

Quelques chiffres suffiront pour indiquer la raison de cette hausse. Je les emprunte aux rapports des recettes et dépenses de la Librairie « Les Signes des Temps » de Dammarie, pour l'année 1923.

Journal mensuel *Les Signes des Temps*

DÉPENSES :	
Rédaction	6.873.20
Fabrication (main d'œuvre)	5.623.90
Force motrice, lumière, amortissement des machines, etc., c'est-à-dire part des frais généraux de l'atelier, 100 % de ce qui précède	12.497.10
Matériaux : papier, encre, clichés, etc.	10.767.25
Dépenses totales de la fabrication	35.761.45
Inventaire	3.131.30
Administration, frais d'expédition, part des frais de l'administration générale	32.630.15
Corrections	13.991.84
	689.82
Dépenses totales du journal	47.311.81

RECETTES :	
Ventes totales pour l'année	36.628.95
Perte nette	10.682.86

134.900 exemplaires ont été imprimés. Chaque exemplaire revient donc à 0 fr. 35, et il a été facturé en moyenne à 0 fr. 27. Il y a donc une perte de 8 centimes par numéro.

Journal mensuel *Vie et Santé*

DÉPENSES :	
Fabrication, tous frais compris (rédaction, main d'œuvre, matériaux)	18.403.70
Administration, expédition, frais généraux	15.870.25
Coût total de <i>Vie et Santé</i>	34.273.95

RECETTES :	
Ventes totales, moins réserve pour abonnements non expirés	6.483.62
Réclame	8.436.76
Perte nette pour l'année	14.920.38
	19.353.57

Le département des livres et brochures aurait eu un bénéfice assez raisonnable, mais il a été presque entièrement absorbé par la perte sur les *Signes des Temps* et *Vie et Santé*.

Quant à la *Revue Adventiste*, qu'il suffise de dire que pour 35.783 fr. 42 de dépenses, il n'y a eu que 4.114 fr. 05 de recettes. L'Union latine a alloué 31.669 fr. 37 à l'Imprimerie pour couvrir cette perte.

Vous avez ainsi devant vous la situation pour l'année dernière, chers lecteurs. C'est une situation intena-

ble ; elle le sera encore plus cette année, vu la baisse du change français et la hausse du prix des matériaux. Impossible de continuer dans cette voie. L'Esprit de prophétie nous dit : « Les livres doivent être vendus de manière à ne pas laisser l'auteur les mains vides, et aussi à assurer à la Maison d'Édition une marge qui lui permette de poursuivre son œuvre. » — *Testimonies*, vol. IX, page 73.

Et encore : « Une partie du produit de la vente de nos imprimés devrait servir à augmenter notre outillage, ce qui permettra de produire une plus grande quantité d'imprimés destinés à ouvrir les yeux des aveugles et à défricher le chemin des cœurs. » — *Idem.*, page 62.

Or, si la Maison d'Édition doit payer chaque année de lourdes pertes sur les journaux, avec son petit gain sur les livres, il lui sera impossible d'avoir le capital nécessaire pour l'impression de nouveaux ouvrages. Souvenons-nous aussi que notre Maison d'Édition a été établie surtout grâce aux allocations de la Conférence générale, rendues possible par la générosité et le sacrifice de centaines et de milliers de frères et de sœurs dans la foi. Cet argent est sacré, et nous ne devons pas l'employer pour couvrir des pertes.

La hausse qui entrera en vigueur le 15 mars ne donnera pas de gain à la Maison d'Édition en ce qui concerne les journaux ; mais nous espérons que des pertes pourront être évitées. Le gain sur les livres et brochures permettra de faire ce que l'Esprit de Prophétie recommande. Quant à la perte de la *Revue Adventiste*, l'Union latine la couvrira encore cette année.

Il faut cependant, en vue de la bonne réussite de ces plans, une collaboration enthousiaste de tous les membres de nos églises. C'est là ce que nous demandons. Ne craignez pas ces nouveaux prix rendus nécessaires par la situation actuelle. Ayez confiance en Dieu, qui vous aidera non seulement à employer le nombre actuel de journaux, mais vous permettra de l'augmenter sans cesse. Ce sera là un moyen d'en diminuer le prix : l'augmentation du tirage.

De son côté, la Maison d'Édition s'efforcera de diminuer ses dépenses autant que possible. Ici encore, nous pouvons lui venir en aide par nos prières, afin que les plans suivis dans le travail de l'Imprimerie soient en harmonie avec la volonté de Dieu.

Finalement, répandons avec zèle ces imprimés remplis de la vérité présente. Nous n'avons pas besoin de répéter que c'est par le moyen de cette branche de l'œuvre que la vérité parviendra à un grand nombre de personnes.

« Prêchons donc maintenant la Parole avec énergie, par un usage judicieux de périodiques et de livres, afin que le monde comprenne le message que le Christ donna à Jean sur l'île de Patmos. Que tout esprit humain se réclamant du nom du Christ déclare : la fin de toutes choses est imminente ; préparez-vous à aller à la rencontre de votre Dieu. » — *Testimonies*, vol. IX, page 62.

« Nos journaux contiennent des vérités bibliques bénies et salutaires. Beaucoup de personnes peuvent contribuer à la diffusion de nos périodiques par leur vente. » — *Idem.*, page 63.

« Cette œuvre doit être faite. La fin est proche. On a déjà perdu beaucoup de temps pendant lequel ces livres auraient dû être répandus. Vendez-les, au près et au loin. Répandez-les comme les feuilles d'automne. Personne ne doit entraver cette œuvre. Des âmes périssent sans le Christ. Qu'on leur annonce sa prochaine apparition sur les nuées des cieux. » — *Idem.*, page 72.

ROBERT GERBER.

Rapport statistique de l'Union latine, quatrième trimestre 1923

Conférences	Membres	Admissions		Dîmes	Dons pour les Missions	Moy. des dons p. sem. et par membre	Objectif p. sem.
		par Bap.	par Vote				
Conférence du Léman	850	7	—	28.223.19	40.679.13	3.68	1.50
française du Nord	217	—	—	19.817.60	24.359.80	8.64	2.50
" " Midi.	455	8	3	25.008.35	44.096.20	7.45	2.50
" " de l'Est.	309	3	3	25.349.97	41.628.70	10.36	2.50
belge	340	2	3	35.812.41	36.474.22	8.25	2.—
Mission italienne	229	1	2	12.128.10	17.744.70	5.96	2.—
espagnole	192	1	—	4.529.—	2.900.84	1.16	1.—
portugaise	179	6	1	8.487.55	15.111.49	6.49	1.50
algérienne	76	—	—	5.218.10	12.910.40	13.07	2.50
Totaux	2847	28	12	164.574.27	235.905.48	6.37	2.—
4 ^{me} trimestre 1922	2631	38	6	140.052.06	218.035.27	6.37½	2.—

« Comme de l'eau fraîche pour une personne fatiguée, ainsi est une bonne nouvelle venant d'une terre lointaine. » Prov. 25 : 25.

Combien notre champ est vaste avec ses 2.700.000 kilomètres carrés de superficie, et plus de 120.000.000 d'habitants. Et quelle joie nous apportent, trimestre après trimestre, les bonnes nouvelles des différentes organisations locales de cette grande Union ! Le trimestre par excellence pour nous donner toutes sortes de bonnes nouvelles, c'est le dernier de l'année qui nous révèle les beaux résultats spirituels et matériels de la Collecte d'automne et de la Semaine de prière.

C'est surtout dans sa partie financière que ce rapport est réjouissant ; car, pendant le quatrième trimestre, il y a généralement une révision sérieuse de la liste des membres dans les différentes églises, ce qui donne souvent lieu à de regrettables diminutions. C'est ce qui s'est encore produit le dernier trimestre 1923. Il y a une diminution de 22 membres pour l'Union entière par rapport au trimestre précédent. Voici le tableau des gains et des pertes :

	Pertes	Gains
Conférence du Léman	13	—
Conférence du Nord	5	—
Conférence du Midi	—	32
Conférence de l'Est	23	—
Conférence belge	12	—
Mission italienne	3	—
Mission espagnole	—	1
Mission portugaise	—	1
	56	34

Le nombre de membres de la mission algérienne n'a pas changé. L'augmentation dans la conférence du Midi est due, en partie, à la présence du Séminaire dans son territoire, et les pertes dans certains champs est aussi partiellement due au départ de nombreux élèves pour Collonges. Il faut cependant ajouter, avec regret, que s'il y a eu 40 admissions par baptêmes ou par vote pendant le trimestre, il y a eu 55 pertes par apostasie.

Pourquoi le nombre des apostasies est-il si élevé ? Il y a peut-être plusieurs raisons. Le diable, sachant qu'il ne lui reste que peu de temps, s'attaque au peuple de Dieu avec une grande fureur. Mais, d'autre part, il y a un manque de vigilance de la part des enfants de Dieu pour faire face à l'ennemi. « Veillez et priez » est l'exhortation de notre Sauveur ; c'est notre unique moyen de demeurer fermes. « Cherchez l'Eternel » est aussi l'invitation du Seigneur ; et c'est là ce que nous devrions faire jour après jour de tout notre cœur et en toute sincérité. Et alors nous serons « enracinés, et fondés en Lui, affermis par la foi », comme nous dit l'apôtre Paul. Il y a déjà de

longues années que sœur White écrivait que « le besoin le plus pressant et le plus grand de l'Eglise, c'est le retour à une piété véritable ». Quand une telle œuvre aura lieu, les apostasies ne seront pas nombreuses. Mais la servante du Seigneur mentionne encore un autre résultat d'un tel réveil : « Alors un grand nombre de personnes ne connaissant pas notre foi verront que Dieu est avec ses enfants, et ils se joindront à eux pour servir le Rédempteur. »

Il y a, dans les dîmes, une augmentation de 27.541 fr. 75 sur le trimestre précédent, et de 24.522 fr. 21 sur le quatrième trimestre 1922. Chaque champ a fidèlement contribué à ce résultat encourageant, car les neuf conférences ou missions ont des dîmes plus élevées que le trimestre précédent. Voici quelle en est la moyenne par membre et pour le trimestre :

	Unité monétaire locale	Dollars au taux des sal.
Conférence du Léman	33.20	6.42
Conférence du Nord	91.32	10.74
Conférence du Midi	54.96	6.47
Conférence de l'Est	82.04	9.65
Conférence belge	105.33	12.39
Mission italienne	52.96	4.41
Mission espagnole	23.59	4.56
Mission portugaise	47.42	5.27
Mission algérienne	68.65	8.08

Quel privilège nous avons de pouvoir ainsi apporter à Dieu, mois après mois, la dîme des revenus qu'Il nous accorde ! Quel précieux concours dans l'œuvre du salut des âmes, et que de bénédictions en découvrent pour nous-mêmes si nous sommes fidèles ! « Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison ; mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Eternel des armées, et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance. » Mal. 3 : 10. « Donnez, et il vous sera donné : on versera dans votre sein une bonne mesure, serrée, secouée et qui déborde ; car on vous mesurera avec la mesure dont vous vous serez servis. » Luc 6 : 38.

Passons maintenant aux offrandes pour les Missions qui se montent à 235.905 fr. 48 pour le trimestre. Il y a donc un gain de 17.870 fr. 21 sur le même trimestre de l'année précédente. Mais cette augmentation atteint à peine la proportion de l'augmentation du nombre des membres depuis le dernier trimestre 1922, comme le montre la moyenne par membre et par semaine, qui était de 6 fr. 37½ le quatrième trimestre 1922, et de 6 fr. 37 le dernier trimestre de 1923. Si donc la somme totale est plus élevée, l'effort ne paraît pas avoir été plus grand pour chaque membre, vu l'augmentation du nombre.

Voici la répartition de ces offrandes :

	Unité monétaire locale	Fr. suisses
Ecole du Sabbat, 12 sabbats	22.004.62	9.708.50
Dons du 13 ^e Sabbat	7.738.00	3.589.34
Dons généraux pour missions	11.752.23	4.830.21
Collecte d'automne	151.522.77	62.988.22
Dons de fin d'année	42.887.86	20.609.88
Totaux	235.905.48	101.726.15

Les résultats de la collecte d'automne sont remarquables. Tandis que le quatrième trimestre 1922 était meilleur pour les dons généraux en faveur des Missions et les dons de fin d'année, le quatrième trimestre 1923 le dépasse de plus de 57.000 fr. pour la collecte d'automne.

Dans les moyennes par semaine et par membre, la lointaine Algérie est bonne première, suivie de l'Est, du Nord, de la Belgique, du Midi, etc. Voici les moyennes en dollars d'après les taux adoptés pour la rémunération des ouvriers, et qui se rapprochent un peu de la situation économique des divers pays de notre Union :

Mission algérienne	1.54
Conférence de l'Est	1.22
Conférence du Nord	1.02

Conférence belge	0.97
Conférence du Midi	0.88
Mission portugaise	0.72
Conférence du Léman	0.71
Mission italienne	0.50
Mission espagnole	0.22

Faisons monter vers Dieu nos actions de grâces pour toutes les bénédictions du passé, et renouvelons notre pacte avec le Seigneur par une consécration plus entière à son service, une plus grande abnégation dans nos offrandes pour les Missions, une plus grande fidélité dans notre activité missionnaire. Les promesses de Dieu sont si belles pour ceux qui s'attendent à lui, et que de bénédictions reposent sur celui qui est fidèle ! « Tel, qui donne libéralement, devient plus riche ; et tel, qui épargne à l'excès, ne fait que s'appauvrir. L'âme bienfaisante sera rassasiée, et celui qui arrose sera lui-même arrosé. » Prov. 11 : 24, 25. « Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie. Et Dieu peut vous combler de toutes sortes de grâces, afin que, possédant toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous vos besoins, vous ayez encore en abondance pour toute bonne œuvre. » 2 Cor. 9 : 7, 8.

ROBERT GERBER.

Rapport statistique de l'Union Latine, année 1923

Conférences	Membres	Admissions		Dîmes	Dons pour les Missions	Moy. des dons par sem. et par membre	Objectif p. semaine
		par Bapt	par Vote				
Union				450.—			
Conférence du Léman	850	46	7	121.828.11	73.478.22	1.66	1.50
» française (Nord et Midi)	672	44	15	143.468.35	96.768.45	3.11	2.50
» de l'Est	309	53	3	88.949.22	66.111.25	4.40	2.50
» belge	340	45	7	124.831.43	53.605.89	3.17	2.—
Champ mission. italien	229	45	8	41.548.90	25.058.55	2.65	2.—
» espagnol	192	27	12	17.201.88	7.506.67	— .87	1 —
» portugais	179	34	3	24.642.21	18.755.21	2.40	1.50
» algérien	76	7	—	12.453.70	14.831.85	4.19	2.50
Totaux	2.847	301	55	575.373.80	356.116.09	2.60	
Année 1922	2.631	304	28	482.225.79	327.728.47	2.53	
» 1921	2.495	293	50	430.575.22	215.443.35	1.72	
» 1920	2.413	241	26	424.250.—	144.165.53	1.18	
» 1919	1.999	154	12	245.526.08	69.353.01	— .67	
» 1918	1.746	132	11	176.353.28	58.901.08	— .65	
» 1917	1.666	101	29	135.215.19	41.765.09	— .48	

Nous présentons ici le rapport statistique de l'Union latine pour l'année 1923. Les chiffres qu'il contient me suggèrent bien des pensées, des comparaisons et des leçons.

Nous y reconnaissons, en premier lieu, les nombreuses bénédictions de Dieu sur son peuple et son œuvre dans notre Union, en 1923. Puisseons-nous, en retour, faire monter vers Dieu notre plus profonde gratitude, et nous consacrer plus entièrement à son service !

L'Union latine a eu un gain net de 216 membres pendant l'année ; il avait été de 136 membres l'année précédente. Les admissions par baptême et par vote furent de 356 contre 332 en 1922. C'est avec joie que nous enregistrons ce progrès.

Voici le tableau des gains et des pertes de membres pendant 1923 :

	Gain	Proportion du gain
Conférence française		
» (Nord et Midi)	73	12 %
» de l'Est	20	7 %
» belge	15	5 %
Mission italienne	47	26 %
» espagnole	26	16 %
» portugaise	29	19 %
» algérienne	8	12 %

Total 218

Confér. du Léman (pertes) 2

Gain net 216

La proportion du gain est, par rapport au nombre de membres à la fin de 1922, du 8 %. L'Italie occupe la première place, suivie des autres champs missionnaires, puis viennent en dernier lieu les conférences.

Les cinq conférences feront sans doute de grands efforts, pendant cette année, en vue d'une récolte plus abondante pour les greniers célestes. L'œuvre de Dieu ne connaît pas de mauvaises années : la récolte devrait toujours être bonne. Si chaque membre gagnait une âme au Seigneur par année, est-ce 8 % d'augmentation que nous verrions ? Ce serait au moins 50 % en tenant compte des décès et des apostasies. Nous devrions tendre vers ce but. Nous avons besoin de mieux comprendre la valeur d'une âme. Sœur White dit :

« Qui estimera la valeur d'une âme ? Voulez-vous la connaître ? Rendez-vous en Gethsémani, et là, veillez avec le Christ pendant ses longues heures d'angoisse, alors qu'il transpirait des grumeaux de sang. Contemplez le Sauveur sur la croix. Ecoutez ce cri de détresse : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Considérez ce front meurtri, ce côté et ces pieds percés. Souvenez-vous que le Christ a tout mis en jeu. Pour notre rédemption, au pied de la croix, que le Christ eût donné sa vie pour assurer la rédemption d'un seul pécheur, vous pourriez vous faire quelque idée de la valeur d'une âme. » — *Paraboles de notre Seigneur*, page 197.

Il y a une augmentation de 93.148 fr. 01 dans les dîmes sur l'année précédente. Les champs suivants ont eu un gain :

	Gain	Proportion du gain
Conférence française (Nord et Midi)	32.523.43	29 %
» de l'Est	20.423.04	30 %
» belge	21.710.25	21 %
Mission italienne	7.631.07	22 ½ %
» portugaise	11.484.23	87 %
» algérienne	679.20	6 %
	<u>94.453.22</u>	

En diminution :

Union latine	458.77	
Conf. du Léman	175.34	
Mission espagnole	671.10	
	<u>1.305.21</u>	
Gain net	93.148.01	19 %

L'augmentation des membres devrait être proportionnée à l'augmentation des dîmes. Nous sommes heureux de voir que si l'augmentation des membres était de 8 % pour l'Union entière, elle est de 19 % pour les dîmes. La Mission portugaise a presque doublé ses dîmes de 1922. Il y a aussi des gains remarquables en France, en Alsace et en Belgique. Mais pour l'Italie et l'Algérie, le gain dans les dîmes n'atteint pas la proportion de l'augmentation des membres. L'Espagne a un gain dans le nombre des membres, mais une petite diminution dans les dîmes.

La moyenne des dîmes, par membre et par champ, pour l'année, est la suivante :

Conférence du Léman	143 fr. —
Conférence française	239 fr. 51
Conférence d'Alsace	307 fr. 78
Conférence belge	384 fr. 10
Mission italienne	228 fr. 29
Mission espagnole	103 fr. 62
Mission portugaise	164 fr. 28
Mission algérienne	183 fr. 14

D'une manière générale, la moyenne est plus élevée qu'en 1922.

Les offrandes pour les missions se montent à 356.116 fr. 09 pour l'année. Il y a un gain de 28.387 fr. 62 sur 1922. Je regrette de ne pouvoir donner ici la répartition de ces dons, car, ne me trouvant pas au bureau, je ne possède pas les renseignements nécessaires. Mais voici le tableau des augmentations ou diminutions sur l'année précédente :

	Gains	Proportion
Conférence française (Nord et Midi)	21.213 fr. 40	28 %
» de l'Est	16.164 fr. 78	32 %
» belge	8.137 fr. 54	18 %
Mission italienne	4.061 fr. 54	19 %
» portugaise	3.484 fr. 96	23 %
» algérienne	2.117 fr. 30	17 %
	<u>55.179 fr. 52</u>	

En diminution :

Union	22.—	
Conférence du Léman	26.360.90	26 %
Miss. espag.	409.—	5 %
	<u>26.791 fr. 90</u>	
Gain net	28.387 fr. 62	9 %

L'objectif des dons pour les missions était de 263.796 fr. Il a donc été largement dépassé, même par la Conférence du Léman, malgré l'importante diminution sur ses dons de 1922. Voici les résultats de chaque champ par rapport à l'objectif :

Conférence du Léman	110.56 %
Conférence française	124.27 %
Conférence de l'Est	175.97 %
Conférence belge	158.60 %
Mission italienne	132.39 %
Mission espagnole	86.96 %
Mission portugaise	160.30 %
Mission algérienne	167.78 %
Union entière	135.— %

En transformant les moyennes par semaine et par membre en dollars, aux taux employés pour la rémunération des ouvriers, nous obtenons les résultats suivants :

Conférence du Léman	0.32 dollar
Conférence française	0.36 ½ dollar
Conférence de l'Est	0.52 dollar
Conférence belge	0.37 dollar
Mission italienne	0.22 dollar
Mission espagnole	0.17 dollar
Mission portugaise	0.27 dollar
Mission algérienne	0.49 dollar

L'objectif pour les Etats-Unis est de 0.60 dollar. Quelques-uns de nos champs ont donc presque atteint ce résultat.

Et maintenant, que sera l'année 1924 ? Voici les objectifs que nous proposons :

	Par semaine et par membre	Total pour l'année
Conférence du Léman	1.50 fr. suisses	66.300 fr.
Conférence du Midi	3.— fr. français	70.980 fr.
Conférence belge	3.— fr. belges	53.040 fr.
Conférence de l'Est	3.— fr. français	48.204 fr.
Conférence du Nord	3.— fr. français	33.852 fr.
Mission italienne	2.50 liras	29.770 fr.
Mission espagnole	1.00 pesetas	9.984 fr.
Mission portugaise	2.50 escudos	23.270 fr.
Mission algérienne	3.— fr. français	11.856 fr.
Total pour l'Union latine	2.35	<u>347.256 fr.</u>

Faisons des efforts sérieux et persévérants pendant cette année pour atteindre et dépasser ces objectifs. Dieu et son œuvre nous demandent ce sacrifice pour le salut des âmes.

« Nous sollicitons l'argent qui est dépensé en choses inutiles. Frères et sœurs, ne dépensez pas votre argent pour vous procurer des choses dont vous n'avez pas besoin. Vous pouvez penser que ces petites sommes ne portent pas à conséquence ; mais beaucoup de petites sommes en font une grande. Retranchez toute dépense superflue. Ne recherchez pas ce qui ne sert qu'à faire parade. *Votre argent représente des âmes sauvées.* Que chacun donne d'une

manière systématique. Il peut y en avoir qui ne sont pas en mesure de donner de grosses sommes ; mais chacun peut mettre à part, chaque semaine, quelque chose pour le Maître. Les enfants doivent aussi faire leur part. Que les parents leur apprennent à économiser leurs centimes pour le Seigneur. Le renoncement et le sacrifice : voilà ce qui assure l'entretien du ministère évangélique. Grâce aux efforts et à l'abnégation du peuple de Dieu, d'autres personnes seront amenées à la foi, lesquelles, à leur tour, contribueront à augmenter les offrandes en vue de faire avancer l'œuvre du Seigneur. » — *Testimonies*, vol. IX, page 55.

Voici encore le rapport du produit de la Grande Semaine en 1923. L'objectif était de 12.000 francs suisses. Cet objectif est maintenu pour la Grande Semaine de 1924.

	Unité monétaire locale	Fr. suis-es
Conférence du Léman		3.238.35
Conférence française (Nord et Midi)	4.889.50	1.677.54
» de l'Est	3.578.30	1.235.96
» belge	2.658.67	783.84
Mission italienne	1.794.75	448.19
» espagnole	435.—	358.72
» portugaise	1.876.45	598.90
» algérienne	1.130.—	384.20
		8.725.70

Une partie de cet argent a été envoyé à notre Maison de Publications d'Italie, et le reste est réservé pour le Portugal.

Melun, le 12 février 1924.

ROBERT GERBER.

Dons pour les missions, janvier à déc. 1923

Conférences ou Champs mission.	Objectifs	Sommes reçues	Déficits	Gains	Proport. de l'obiec. atteint
Conf. du Léman	66 456 —	73.478.22		7.022.22	110.56 %
» française	77.870.—	96.768.45		18.898.45	124.27 %
» d'Al.-Lor.	37.570.—	66 111.25		28.541.25	175.97 %
» belge	33.800.—	53.605.89		19.805.89	158.60 %
Mis. italienne..	18.928.—	25.058.55		6.130.55	132.39 %
» espagnole.	8.632.—	7.506.67	1.125.33		86.96 %
» portugaise	11.700.—	18.755.85		7.055.21	160.30 %
» algérienne	8.840.—	14.831.85		5.991.85	167.78 %
TOTAUX	263.796.—	356.116.09	1.125.33	93.445.42	135.— %

Un écho de la Collecte d'automne dans le Nord de la France

Tableau statistique

	Objectif	Résultat obtenu	Moyenne
Paris	8.240	5.755.60	55.17
Le Havre	2.640	3.010.25	91.21
Versailles	800	2.412.50	241.25
Dammarié	1.360	1.596.15	93.88
Montbéliard	640	663.30	73.70
Besançon	720	605.—	67.22
Lille	400	562.10	112.42
Amiens	560	266.65	38.09
Isolés	640	386.—	77.20
Total	16.000	15.257.55	

Je bénis le Seigneur de ce que, grâce à son appui et à la collaboration de la plupart de nos membres, l'objectif de 16.000 francs qui nous était assigné, a été presque atteint. Quelques sommes, arrivées après la fin de l'année 1923, auraient contribué à nous le faire atteindre.

Les ouvriers de la conférence se sont particulièrement distingués, cette année, et tous, certainement, en terminant leur effort, se sont bien promis de faire encore mieux cet automne.

Je suis très heureux de constater que, pendant notre effort de 1923, un bon nombre de nos membres ont pris leur tâche à cœur, et ont travaillé avec zèle et persévérance. Plusieurs ont dépassé de beaucoup leur objectif individuel de 80 fr., preuve évidente que l'on peut, si l'on veut, faire toujours mieux.

Précieuse, également, a été la coopération de notre jeunesse, qui a su faire peser sur la balance de l'objectif tout le poids de son travail enthousiaste et persévérant.

Nos membres isolés ont voulu, eux aussi, prendre part à la tâche et prouver qu'ils étaient bien vivants, quoique solitaires. Chacun d'eux a certainement fait de son mieux ; mais je signalerai tout spécialement le cas de notre sœur Joseph, d'Orléans, qui, malgré sa santé précaire, a atteint par son travail persévérant la jolie somme de 250 francs.

Le petit tableau ci-dessus permettra une heureuse comparaison de chaque église avec celui des autres dans le seul but de s'encourager à faire encore mieux en automne 1924.

Paris a été dur cette année, de l'avis de tous ceux qui y ont collecté. Si l'objectif de cette église n'a pas été atteint, c'est pour des raisons majeures : plusieurs de ses membres, dont trois ouvriers, étant allés porter ailleurs l'appoint de leur travail. L'église du Havre s'est particulièrement distinguée sous la précieuse égide du Dr Nussbaum et de sœur Dethiers. Le groupe de Versailles bat le record de la moyenne individuelle, grâce aux efforts persévérants des ouvriers qui y travaillent et des membres qui le compose. Puis, c'est Lille qui, avec 5 membres seulement, atteint une moyenne de 112 fr. 42. L'église de Dammarié-les-Lys ne s'est pas contentée de travailler jour et nuit pour imprimer notre excellent journal des missions, mais s'est arrangée de façon à atteindre la belle somme de 1596 fr. 15 avec une moyenne de 93 fr. 88 par membre.

J'aime à croire que chacun étudiera ce tableau avec intérêt, car le langage des chiffres est toujours éloquent. Et qu'en l'étudiant, tous ceux de nos frères et sœurs qui ont cru ne pas devoir, ou ne pas pouvoir participer à la Collecte d'Automne de l'an dernier, prennent, sous le regard de Dieu, la ferme décision d'y prendre part cette année.

Tout en formant des plans et de vœux pour la réussite de notre nouvel effort, méditons tous ce passage de St Paul : « Ainsi, mes frères, bien-aimés, travaillez de mieux en mieux à l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail ne sera pas vain dans le Seigneur. » 1 Cor. 15 : 58.

JOSEPH MONNIER.

Les sacrifices de l'ancien testament

Sous l'ancienne alliance, les relations de Dieu avec son peuple avaient lieu par l'intermédiaire des sacrifices ou médiateurs. Or, comme ces relations n'étaient possibles qu'autant que les péchés du peuple, qui en étaient la négation, fussent ôtés, les chefs des sacrificateurs, nommés souverains sacrificateurs ou grands prêtres, avaient reçu la mission spéciale d'offrir des sacrifices pour l'expiation des péchés du peuple (Lév. 4). Ces sacrifices avaient donc pour but essentiel de renouer les rapports que ces péchés avaient interrompus entre Dieu et son peuple, et, par suite, d'en réveiller et d'en entretenir le sentiment, d'y faire succéder celui du pardon et de la réconciliation, et de manifester hautement en tout état de cause la sainteté et la justice de Dieu et l'inviolabilité de sa loi.

E. ARNAUD, pasteur.

Extraits de lettres

Quelques mots de Château d'OEx, pays de la neige. Quel bonheur d'avoir une imprimerie qui met à notre disposition de quoi faire du travail missionnaire ! Je ne trouve pas de plus grande joie que celle d'aller par monts et vaux avec nos imprimés, surtout les *Signes des Temps*. Par ce travail, on se rend mieux compte du besoin des âmes et, par la grâce de Dieu, on apprend à renoncer à soi-même...

Concernant le Dialogue sur le jour du repos, une personne m'a écrit, qu'en effet le Sabbat avait été changé et qu'elle croyait que le retour du Seigneur était proche ; elle s'est abonnée au journal. Que le Saint-Esprit soit toujours plus votre guide dans la préparation de ces imprimés ! C'est impossible de contenter tout le monde. Comme il y a des forts et des faibles, il faut aussi qu'il y ait des choses fortes et des choses faibles.

Notre petite église va toujours son chemin, heureuse d'avoir une part dans la proclamation de ce beau message. Nous avons espoir pour de nouveaux membres cette année. Les conférences de frère Weidner sont très bonnes ; mais les montagnards ne se dérangent pas volontiers ; c'est pourquoi il faut beaucoup de persévérance et aller les trouver.

A. PILET-SAUGY.

Le Sabbat, 2 février, a été pour la petite église de Torre Pellice, un jour de joie, qui a succédé aux nombreux jours de deuil : l'inauguration d'une petite chapelle.

Frère Lippolis, venu de Gênes pour l'occasion, a ouvert le service en présentant au Seigneur le petit Samuël, enfant de nos frères et sœur Batia, colporteur. Plusieurs étrangers à notre foi ont répondu à l'invitation, et ont entendu exposer d'une manière claire et vivante les points principaux de notre message.

Que l'exhortation qui nous a été adressée à cette occasion, d'être, comme église, une lumière pour

faire connaître la vérité, puisse s'accomplir, afin que bientôt nous soit réservée une plus grande joie, quand nous verrons des âmes précieuses s'unir à nous pour adorer Dieu dans sa maison !

ALBERT LONG.

Rapport des sociétés d'action missionnaire

Dans le rapport de travail missionnaire que nous présentons d'autre part, on ne trouvera pas de chiffres bien remarquables ; les totaux sont même inférieurs à ceux du trimestre précédent, à une ou deux exceptions près : c'est qu'il s'agit du trimestre des assemblées annuelles, et aussi de celui où commence la Collecte d'Automne... Notons, toutefois, que le nombre des abonnements recueillis est de 521, ce qui est encourageant, et que la plus grande partie en est attribuable à la Conférence de l'Est de la France.

Une mention toute spéciale doit, du reste, être faite du travail missionnaire de cette conférence. Si tous les champs avaient travaillé comme elle, proportionnellement au nombre de leurs membres, nous aurions un tout autre tableau à présenter. Et les efforts faits n'ont pas été vains, puisque quatre personnes ont été ajoutées à l'église à la suite de l'activité des frères et sœurs.

Nous bénissons Dieu pour la joie qu'Il donne à ceux qui travaillent à son service, et nous espérons que tous nos frères auront à cœur, pendant les mois d'hiver qui nous restent encore, de faire pour le Seigneur plus qu'ils n'ont fait par le passé. Ceux qui se déclarent disciples du Sauveur doivent en sauver d'autres à leur tour, s'ils veulent être fidèles à leur vocation. N'être chrétien que pour assurer son salut personnel, c'est avouer qu'on ne connaît pas Celui qui a été « meurtri à cause de nos péchés, brisé à cause de nos iniquités ». Que Dieu nous fasse la grâce de marcher avec zèle sur les traces de Jésus, Serviteur et Sauveur des hommes !

S. BADAUT.

Rapport des Sociétés d'Action missionnaire de l'Union latine (3^e trimestre 1923)

Activités	Confér. Léman	Confér. France-Midi	Confér. France-Est	Confér. France-Nord	Confér. belge	Espagne	Italie	Portugal	Algérie	Totaux
Nombre d'églises ou de groupes	21	16	8	8	6	6	11	4	5	85
Nombre d'églises ayant fourni un rapport	16	10	8	5	6	—	9	1	4	59
Nombre de membres	852	397	289	202	325	166	182	150	68	2.631
Membres ayant fourni un rapport	241 28.52%	52 13.10%	106 35.67%	25 12.37%	90 27.69%	—	70 33.45%	22 14.66%	20 29.41%	626 23.79%
Eglises où l'on tient une réunion missionnaire hebdomadaire	1	—	—	—	—	—	6	—	—	7
Eglises où l'on observe le Sabbat missionnaire	19	4	8	4	6	—	8	1	3	53
Lettres écrites	318	55	218	65	87	—	192	—	73	1.003
Lettres reçues	117	15	130	35	34	—	141	6	43	521
Visites missionnaires	706	260	694	83	620	—	939	218	572	4.092
Etudes bibliques	285	133	751	77	343	—	908	220	248	2.965
Abonnements obtenus	43	16	381	52	3	—	32	32	19	578
Journaux vendus	3.767	593	3.150	20	2.787	—	1.053	126	689	12.185
Journaux donnés ou expédiés par la poste	3.361	297	314	482	191	—	441	—	252	5.338
Livres vendus	77	58	335	24	128	—	76	44	270	1.012
Livres donnés ou prêtés	266	79	97	39	87	—	96	22	51	737
Traité vendus	234	9	98	30	382	—	136	166	109	1.164
Traité donnés ou prêtés	346	13	214	44	57	—	124	39	64	901
Nombre de visites aux malades	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Traitements administrés gratuitement	60	230	373	42	10	—	21	14	51	801
Engagements à l'abstinence totale	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Offrandes en vue de l'œuvre missionnaire locale	380.09	15. —	43.58	163.35	121.14	—	50.75	14. —	—	787.91
Personnes gagnées à la vérité	1	—	4	—	—	—	—	—	—	5

CLASSES ENFANTINES

DE L'ECOLE DU SABBAT

Leçon du 29 mars 1924

Récapitulation

Texte de la leçon : Jos. 5 : 1 à 1 Sam. 3 : 21.

Versets à apprendre par cœur : Reviser les versets à apprendre par cœur pendant le trimestre.

1. *La prise de Jéricho.* Après être entrés dans le pays de Canaan, les enfants d'Israël prirent la ville de Jéricho. Josué était leur conducteur, et Dieu lui dit de quelle façon il devait prendre la ville. Une fois par jour, pendant six jours, les enfants d'Israël, les prêtres portant l'arche, devaient faire le tour de la ville. Le septième jour, ils devaient faire sept fois le tour de la ville. Le peuple devait pousser des cris de victoire, et les murailles de la ville tomber ; la ville être brûlée, et ses habitants détruits. Jos. 5, 6.
2. *Prise d'Aï.* Les enfants d'Israël ne devaient rien prendre pour eux dans la ville de Jéricho. Un homme désobéit à ce commandement, et cacha des objets qu'il avait volés. On envoya l'armée des enfants d'Israël pour prendre la ville d'Aï, mais ils furent battus et eurent des morts. Lorsque le camp fut purifié du péché d'Acan, l'Eternel livra la ville d'Aï entre les mains des enfants d'Israël. Jos. 7, 8.
3. *La bataille de Gabaon.* Les Gabaonites vinrent à Josué vêtus de vieux habits, leurs sacs usés contenaient du pain dur. Ils dirent qu'ils venaient d'un pays éloigné. Lorsque les Israélites eurent fait alliance de paix avec eux, ils apprirent qu'ils habitaient les pays environnants. Mais les Israélites tinrent leur promesse, et leur laissèrent la vie. Un jour, cinq rois se mirent en guerre pour battre les Gabaonites, Josué alla les défendre. Comme son armée poursuivait les ennemis en déroute, il vit que le jour disparaîtrait avant que les ennemis soient complètement vaincus, alors il commanda au soleil et à la lune de s'arrêter. « Le soleil s'arrêta au milieu du ciel, et ne se hâta point de se coucher, presque tout un jour. » Et Dieu leur donna une grande victoire. Jos. 9, 10.
4. *Etablis en Canaan.* Le Seigneur donna à Israël le pays qu'il lui avait promis. Des villes de refuge furent réservées pour ceux dont la vie était en danger. Josué vécut cent dix ans. Le peuple d'Israël servit le Seigneur pendant de longues années après la mort de Josué. Jos. 14 ; 20 ; 21 ; 24.
5. *Débora et Barak délivrent Israël.* Au bout d'un certain temps, les enfants d'Israël se détournèrent de leur Dieu et adorèrent d'autres dieux. Ils furent livrés entre les mains de leurs ennemis, et souffrirent beaucoup. Un jour, Barak et Débora allèrent en guerre contre Sisera, et le Seigneur libéra Israël pendant quarante ans. Jug. 2 : 11-23 ; 4.
6. *Gédéon délivre Israël.* Lorsque Israël se détourna à nouveau de son Dieu, l'Eternel les livra entre les mains des Madianites. Le Seigneur désigna Gédéon pour aller et délivrer Israël de la main de Madian. Gédéon battait du froment en cachette, lorsqu'un ange lui apparut et lui dit de prendre une armée et d'aller battre les Madianites. Gédéon réunit une grande armée, mais le Seigneur éprouva les hommes et n'en garda que trois cents. A chaque homme, on remit une trompette, une cruche vide et une torche. Les Israélites entourèrent le camp des Madianites, sonnèrent dans leurs trompettes, brisèrent leurs cruches, agitèrent leurs torches, et l'ennemi s'enfuit. Jug. 6, 7.
7. *L'histoire de Samson.* Le Seigneur fit reposer ses bénédictions sur Samson, et lui donna une force

extraordinaire. Il fut envoyé par le Seigneur pour aller combattre contre les Philistins. Il raconta à Delilah, que si on lui coupait les cheveux, sa force s'en irait, et qu'il ne serait pas plus fort qu'un autre homme. Elle lui fit couper les cheveux pendant qu'il dormait. Les Philistins le prirent, lui crevèrent les yeux et le mirent en prison. Lorsqu'on l'amena devant ses ennemis, pour s'amuser de lui, Samson embrassa les colonnes sur lesquelles reposait la maison, se pencha fortement, et la maison s'écroula, détruisant les Philistins qu'elle abritait. Samson périt avec eux. Jug. 14, 15, 16.

8. *L'histoire de Ruth.* Pendant une famine qui sévit au pays de Canaan, une femme de Béthléhem s'en alla au pays de Moab pour y vivre. Tous les membres de cette famille y moururent à l'exception de la mère qui s'appelait Naomi. Lorsqu'elle voulut retourner au pays de Canaan, Ruth, une de ses belles-filles, abandonna son pays, ses amis et tous les faux dieux qu'elle avait adorés, et partit avec Naomi. Elle alla glaner dans les champs de Boaz, et devint sa femme. Ruth : 1-4.

9. *Samuel.* Pendant les jours d'Eli, une femme pieuse nommée Anne pria Dieu afin qu'il lui donna un fils. Dès que Samuel fut assez âgé, elle le conduisit à Eli, le sacrificateur, afin que l'enfant serve dans la maison du Seigneur. Samuel n'était qu'un enfant quand le Seigneur lui parla. Tout Israël savait que Samuel était prophète de l'Eternel. 1 Sam. 1-3.

QUESTIONS

1. Quelle est la première ville qui fut prise par les enfants d'Israël dans le pays de Canaan ? Qui était le conducteur du peuple ? Décrivez la prise de la ville.
2. A quel commandement du Seigneur, un homme désobéit-il lors de la prise de Jéricho ? Quel fut le résultat de la première tentative de prendre la petite ville d'Aï. Qu'est-ce qui devait se passer avant que le peuple d'Israël puisse vaincre ses ennemis ?
3. Comment les Gabaonites trompèrent-ils Josué ? Quelle promesse leur fit-il ? Qu'arriva-t-il quand Josué lutta avec les Gabaonites contre leurs ennemis ?
4. Dieu tint-il sa promesse en faveur des enfants d'Israël ? Que réservait-on pour ceux qui étaient en danger de périr ? Quel âge avait Josué quand il mourut ?
5. Que firent les enfants d'Israël au bout de quelle temps ? Comment Dieu les délivra-t-il de leurs ennemis ?
6. Lorsque Israël fut entre les mains des Madianites, comment furent-ils délivrés ? Comment Dieu fit-il connaître ses plans à Gédéon ? Combien d'hommes Dieu lui donna-t-il pour vaincre les Madianites ? Que donna-t-il à chaque homme ? Décrivez la bataille.
7. Quelles bénédictions Dieu fit-il reposer sur Samson ? Quel est le secret qu'il confia à Delila ? Qu'est-ce que les Philistins firent de lui ? Comment Dieu permit-il à Samson de se venger de ses ennemis ?
8. Pendant une famine au pays de Canaan, où la famille de Naomi se rendit-elle ? Après la mort de tous les siens, que fit Naomi ? Quelle est la décision que Ruth prit alors ? Où travailla-t-elle ? De qui devint-elle la femme ?
9. Qui était la mère de Samuel ? Où le conduisit-elle quand il fut assez âgé pour la quitter ? De quelle faveur fut-il l'objet de la part de Dieu ? Qu'est-ce qui était connu d'Israël ?

Versets à apprendre par cœur

1. « Avec Dieu nous ferons des exploits ; Il écrasera nos ennemis. » Ps. 60 : 14.
2. « Mais si vous ne faites pas ainsi, vous péchez contre l'Eternel ; sachez que votre péché vous atteindra. » Nom. 32 : 23.

3. « Moi, l'Éternel, ton Dieu, je t'instruis pour ton bien, je te conduis dans la voie que tu dois suivre. » Esa. 48 : 17.

4. « Et invoque-moi au jour de la détresse ; je te délivrerai, et tu me glorifieras. » Psa. 50 : 15.

5. « De toutes les bonnes paroles que l'Éternel avait dites à la maison d'Israël, aucune ne resta sans effet : toutes s'accomplirent. » Jos. 21 : 45.

6. « L'Éternel tourne sa face contre les méchants, pour retrancher de la terre leur souvenir. » Psa. 34 : 17.

7. « L'ange de l'Éternel lui apparut, et lui dit ; l'Éternel est avec toi, vaillant héros ! » Jug. 6 : 12.

8. « Rien n'empêche l'Éternel de sauver au moyen d'un petit nombre comme d'un grand nombre. » 1 Samuel 14 : 6.

9. « Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, que le fort ne se glorifie pas de sa force. » Jér. 9 : 23.

10. « La beauté est vaine ; la femme qui craint l'Éternel est celle qui sera louée. » Prov. 31 : 20.

11. « L'enfant laisse déjà voir par ses actions si sa conduite sera pure et droite. » Prov. 20 : 11.

12. « Parle, Éternel, car ton serviteur écoute. » 1 Sam. 3 : 9.



Leçon du 5 avril 1924

La mort d'Éli ; les soins de Dieu pour l'Arche

Textes de la leçon : 1 Sam. 4 : 1-18 ; 5 ; 6 ; 7 : 1-13.

Verset à apprendre par cœur : « Car l'Éternel est un grand Dieu, il est un grand roi au-dessus de tous les dieux. » Psa. 95 : 3.

1. Les paroles que Dieu avait adressées à Samuel concernant les fils d'Éli se réalisèrent bientôt. Dans la lutte avec les Philistins, Israël fut battu. Chacun s'enfuit dans sa tente. La défaite fut très grande, et il tomba d'Israël trente mille hommes de pied. L'arche de Dieu fut prise, et les deux fils d'Éli, Hophni et Phinée moururent. »

2. Pendant la bataille, « Éli était dans l'attente, assis sur un siège près du chemin ». Un messenger, « les vêtements déchirés et la tête couverte de terre », s'approcha d'Éli et lui annonça la terrible nouvelle. Lorsqu'il apprit à Éli que l'arche de Dieu avait été prise, Éli « tomba de son siège à la renverse, à côté de la porte ; il se rompit la nuque et mourut, car c'était un homme vieux et pesant ».

3. Les Philistins avaient un temple dans l'une de leurs villes, et ils y adoraient leur dieu Dagon. Cette idole qu'ils appelaient dieu avait la tête et les bras d'un homme, et le corps d'un poisson.

4. « Après s'être emparés de l'arche de Dieu, les Philistins la firent entrer dans la maison de Dagon et la placèrent à côté de Dagon. » Le lendemain, lorsque les Philistins entrèrent dans la maison de Dagon, « ils trouvèrent Dagon étendu la face contre terre, devant l'arche de l'Éternel. Ils prirent Dagon et le mirent à sa place. »

5. Le dieu que les Philistins adoraient, auquel ils offraient des prières et des sacrifices n'avait aucun pouvoir, il n'était pas même capable de se défendre. « Le lendemain encore, s'étant levés de bon matin, ils trouvèrent Dagon la face étendue contre terre, devant l'arche de l'Éternel ; la tête de Dagon et ses deux mains étaient abattues sur le seuil, et il ne lui restait que le tronc. »

6. Les adorateurs de Dagon étaient effrayés. Les prêtres ne voulaient pas entrer dans le temple de Dagon, car ils considéraient ce signe comme une malédiction. Les habitants de la ville dirent alors : « L'arche du Dieu d'Israël ne restera pas chez nous, car il appesantit sa main sur nous et sur Dagon notre dieu. » Ils transportèrent l'arche dans d'autres villes, mais dès que l'arche entra dans une

ville, les habitants étaient frappés de maladie.

7. « L'arche de l'Éternel fut sept mois dans le pays des Philistins. » Le peuple décida alors de la renvoyer aux enfants d'Israël. Ils firent un char tout neuf et placèrent l'arche dessus, et y attelèrent deux jeunes vaches. Les Philistins se dirent que si les vaches prenaient directement le chemin de la ville la plus proche des Lévités, ils sauraient par là que c'était Dieu qui leur avait envoyé ce châtement. Si le bétail se dirigeait d'un autre côté, ils diraient : « cela nous est arrivé par hasard. »

8. « Les vaches prirent directement le chemin de Beth-Schémesch ; elles suivirent toujours la même route en mugissant, et elles ne se détournèrent ni à droite ni à gauche. Les princes des Philistins allèrent derrière elles jusqu'à la frontière de Beth-Schémesch. Les habitants de Beth-Schémesch moissonnaient les blés dans la vallée ; ils levèrent les yeux, aperçurent l'arche, et se réjouirent en la voyant. »

9. « Le char arriva dans le champ de Josué de Beth-Schémesch, et s'y arrêta. Il y avait là une grande pierre. On fendit le bois du char, et l'on offrit les vaches en holocauste à l'Éternel. » Les Philistins, qui avaient observé la scène de loin, s'en retournèrent chez eux. La plaie qui avait affligé le peuple avait cessé, et ils savaient maintenant qu'elle leur avait été envoyée par le Dieu d'Israël.

10. Cependant, les Israélites de Beth-Schémesch déplurent à l'Éternel en regardant dans l'arche qu'on leur avait appris à révéler. Dieu les frappa d'une grande plaie, et l'on envoya des messagers aux gens d'une autre ville pour les prier de venir chercher l'arche. Ces hommes vinrent et avec une grande joie, ils emportèrent l'arche sacrée dans la maison d'Abinadab, dont le fils Éléazar fut consacré à son service.

QUESTIONS

1. Quelles sont les paroles que Dieu avait adressées à Samuel et qui trouvèrent leur accomplissement ? Racontez la défaite des Israélites lors de la bataille avec les Philistins. Quel est le trésor précieux qui leur fut enlevé ? Qui mourut à ce moment-là ?

2. Où se tenait Éli pendant la bataille ? Comment lui fit-on parvenir les nouvelles ? Comment les reçut-il ?

3. Comment s'appelait l'idole que les Philistins adoraient ? Faites-en la description.

4. Où les Philistins placèrent-ils l'arche ? Que découvrirent-ils le lendemain ? Que firent-ils ?

5. De quoi le Dieu des Philistins était-il incapable ? Qu'arriva-t-il la nuit suivante ?

6. Quel effet cet événement produisit-il sur les adorateurs de Dagon ? De quoi les prêtres avaient-ils peur ? D'où venait ce malheur, selon eux ? Que dirent les habitants de la ville ? Que firent-ils de l'arche ? Quel en fut le résultat ?

7. Combien de temps l'arche avait-elle été dans le pays des Philistins ? Finalement, que décidèrent-ils de faire ? Comment s'y prirent-ils pour renvoyer l'arche ? Par quel signe devaient-ils savoir que le châtement venait de Dieu ?

8. Où les vaches conduisirent-elles l'arche ? Qui suivait le char ? Que faisaient les gens de Beth-Schémesch ? Quels furent leurs sentiments quand ils virent l'arche ?

9. Où les vaches s'arrêtèrent-elles ? Que fit-on ? Que firent les Philistins ? De quoi furent-ils convaincus ?

10. De quelle façon les habitants de Beth-Schémesch déplurent-ils à Dieu ? Où envoyèrent-ils des messagers ? Où conduisit-on l'arche ? Qui fut chargé d'en prendre soin ?

On nous écrit de Belgique :

Je profite de l'occasion pour vous exprimer toute la joie que j'éprouve à lire notre *Moniteur illustré de l'Avenir*. J'apprécie beaucoup la variété des articles reflétant les réflexions des journaux sur l'état fâcheux des temps actuels, et je remercie Dieu des commentaires qu'Il vous inspire au point de vue biblique et prophétique.

Gloire à Dieu que notre *Revue* soit de plus en plus goûtée pour l'édification de ses enfants et pour en ramener d'autres au Salut et à la vérité !

Les savants éditeurs catholiques de la Bible Crampon disent que leur version est plus complète que les Bibles protestantes, en ce qu'elle donne les livres apocryphes (de l'Ancien Testament). C'est la seule réserve faite à l'égard des versions protestantes. Ils n'accusent pas les protestants d'altérer la Bible par des commentaires tendancieux, comme le font — pour défendre une mauvaise cause, l'*Echo* de Lausanne et le *Courrier de Genève*. Voir notre numéro du 1^{er} février).

Déshonorons la guerre !

On lit dans le *Quotidien* :

On condamne à mort le meurtrier timide qui tue le passant d'un coup de surin, au détour des rues nocturnes, et l'on jette son tronc décapité aux sépultures infâmes.

Mais le conquérant qui a brûlé des villes, décimé les peuples, toute la folie, toute la lâcheté humaine se coalisent pour le hisser sur des pavois monstrueux.

En son honneur, on dresse des arcs de triomphe, des colonnes vertigineuses de bronze, et, dans les cathédrales, les foules s'agenouillent pieusement autour de son tombeau de marbre béni.

OCTAVE MIRBEAU.

Les hommes ne veulent pas de Jésus-Christ, parce qu'Il ne les délivre des conséquences du péché qu'en tuant le péché lui-même. On voudrait bien ne pas souffrir, mais on veut surtout continuer à vivre à sa guise. La vraie cause de l'incrédulité, c'est l'amour du péché.

R. SAILLENS.

LA PLUPART DE NOS AMIS QUI

viennent à Melun font inutilement une heure de chemin, alors qu'il suffit de vingt minutes pour arriver à l'imprimerie. Pourquoi ne lisent-ils pas nos explications réitérées ?

Répétons-leur que nous ne sommes pas à Dammarie-village, et qu'ils ne doivent pas demander après Dammarie, mais bien après l'AVENUE DE CHAILLY, QUI EST A TROIS MINUTES DE LA GARE.

En sortant de la gare, descendez à votre gauche, et passez sous le viaduc du chemin de fer. Vous aurez devant vous la splendide avenue de Fontainebleau. Négligez la route de Dammarie à droite, marchez deux cents mètres sur l'avenue de Fontainebleau, et prenez l'avenue de Chailly à droite. Douze ou quinze minutes de marche, à l'ombre des platanes et des tilleuls vous amèneront à l'Imprimerie, qui est à droite.

JULIENNE ASTRIÉ. — C'est la première fois que l'église de Marseille a le pénible devoir d'annoncer le décès d'un de ses membres. Julienne Astrié, ancienne élève de notre Ecole de Collonges, avait dû quitter les cours pour raison de santé, et, à peine un an après, atteinte d'une maladie qui ne pardonne pas, malgré les soins les plus dévoués, elle s'endormait dans la foi au Seigneur, lui adressant en expirant, sa dernière pensée par ces mots : « Mon Dieu, merci ! » Mourir si jeune, à 17 ans, semble bien cruel, mais comme le dit le poète :

Elle était de ce monde, hélas, où les plus belles choses ont
[le pire destin
Et rose, elle vécut ce que vivent les roses,
L'espace d'un matin.

Frère O. Meyer, mandé télégraphiquement de Nice, avait pu s'assurer qu'elle possédait la certitude du pardon et du salut. Il revenait cinq jours après présider le convoi funèbre. Le vendredi, 1^{er} février, à l'hôpital de la Conception, devant une nombreuse assistance, composée en grande partie du corps médical et du personnel de l'hôpital, dont le dévouement fut au-dessus de tout éloge, notre pasteur consola les cœurs affligés par les promesses des Saintes Ecritures, faisant un vibrant appel à la conversion afin de retrouver au dernier jour celle qui nous a précédé en nous montrant le chemin de la foi.

Au cimetière, il fit resplendir devant nos yeux la parole de Celui qui a dit : « Je suis la résurrection et la vie », qui sanctifie nos larmes et transfigure nos douleurs, en nous disant : « Ne pleure pas comme ceux qui n'ont point d'espérance ». Devant la tombe ouverte, la mère éplorée avait le courage de rendre témoignage à la vérité en disant, à son unique enfant : « Au revoir... je te reverrai bientôt ».

Que Dieu fasse que, dans les cœurs émus de ceux qui ont aimé cette chère enfant, sa parole germe et produise des fruits à sa gloire !

BENJAMIN PFENNIGER.

OUI ! C'EST LA SANTE PAR LE

“ SANOCAF ”

le meilleur des succédanés du CAFE par ses qualités nutritives, toniques, reconstituantes. — Sans caféine.

6 FRANCS le KILO. Echantillon contre 80 ct.

Envoi franco à partir de 2 kg. 500 contre mandat-poste au nom de E. DELESSERT, à Villeneuve-les-Avignon (Gard). R. C. 249 UZES.

On demande des agents-dépositaires

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :

DAMMARIE-LES-LYS (S.-et-M.), France

Prix de l'abonnement

	Un an	6 mois
France, Belgique et Colonies	10 fr.	6 fr.
Etranger (argent français)	12 fr.	7 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13^e LYON, 3 Ste Marie-des-Terreux.
STRASBOURG, 144 Grand'Rue. LAUSANNE, 4 Jumelles.
BRUXELLES, 174 Bd Anspach. ALGER, 2 Robert Estoublon.

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

Le gérant : SAMUEL BADAUT